4e Année. — N° 5. 5 Mars 1898

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

SCIENCE ET FOI

N'est-ce pas une belle chose que de grouper des faits, des chiffres, des éléments scientifiques empruntés à toutes les connaissances humaines, pour formuler la synthèse universelle et en dégager l'X redoutable, le grand inconnu, l'idéal infini, Dieu?

M. Mansuy, dans son remarquable ouvrage : *Science et Foi*, sonde les plus profonds arcanes de la vie pour y découvrir la raison d'être, la loi de toute chose. Par une méthode claire, positive, attachante, où l'idéal et le réel sont mêlés, il établit que toutes les branches de la science aboutissent à un tronc unique, qui est Dieu. La cause première, avec ses lois appliquées de l'infiniment grand à l'infiniment petit, ses procédés géométriques de construction, sa providence permanente qui vient au secours de toutes les créatures, juives aussi bien que chrétiennes ; la cause première ressort, éclatante, de l'œuvre de M. Mansuy. Cet auteur prouve, après tant d'autres, que rien n'est dû au hasard dans l'organisation des mondes; que tout s'enchaîne étroitement sur notre globe, depuis le minéral, qui cherche la forme (en passant par le végétal, qui cherche le mouvement, et l'animal, qui cherche l'intelligence), jusqu'à l'homme, qui cherche la vérité.

Il faut lire *Science et Foi* (1), car c'est bien une œuvre de foi en même temps qu'une œuvre de raison et de science. Tout y vibre ; on y sent une âme. Mais cette âme, cette intelligence a, pour embrasser l'infini, des points de repère mathématiques. Arithmétique, géométrie, mécanique, astronomie, histoire, philosophie, langage, médecine, histologie, mysticisme, religion, magie, hypnotisme, spiritisme, l'autre monde et celui-ci, tout y est passé en revue, en des causeries spirituelles, où la verve le dispute au sentiment.

Ne croyez pas y trouver un cours gradué de science abstraite, c'est tout le contraire. On sent que l'auteur a voulu instruire tout en intéressant. A-t-il même obéi à un ordre préconçu, à un plan parfaitement arrêté en écrivant les diverses parties de son ouvrage? Il est permis d'en douter. Nous y avons vu, quant à nous, une frondaison verdoyante et rapide, qui s'éparpille, s'entre-croise et s'entrelace agréablement, harmonieusement, quoique au hasard d'une inspiration soutenue. L'homme de science y pourra analyser la vie dans ses multiples manifestations; le poète y pourra rêver de nids bercés dans la verdure, et comme y prêter l'oreille aux chants du rossignol et de la fauvette, tout en saluant Dieu dans la splendeur magique de la création.

Nous ne louerons pas tout au même degré dans la belle œuvre que nous étudions ici; si nous approuvons ce qu'y expose la raison, si nous aimons les sentiments élevés qui s'y font jour, corollaires d'une pensée souvent neuve et profonde, nous goûtons moins certains chapitres intitulés : *Les premiers sacrements, la confession, la confirmation*, etc. Notre auteur veut tellement tout embrasser, dans sa synthèse, qu'il essaye de justifier tout ce qui, bien ou mal, scientifiquement ou dogmatiquement, a servi à tourner vers Dieu

(1) 1 vol. in-8° de près de 400 pages, avec reproductions photographiques de fluides ; 5 francs.

les regards de l'homme. Or, comme nous ne croyons pas que l'erreur puisse jamais servir la vérité, nous n'imiterons pas M. Mansuy (par d'autres côtés si libéral) dans le respect qu'il garde encore à certains dogmes ou pratiques religieuses tombés en désuétude auprès de la généralité des esprits clairvoyants.

En somme, *Science et Foi* est un beau et bon livre qui, presque partout, porte la trace d'un esprit vigoureux, ami du progrès, souhaitant l'amour universel, la foi commune des hommes et la marche ascensionnelle de l'humanité vers son sublime idéal de justice et d'amour. C'est un de ces ouvrages qui préparent admirablement à la connaissance du spiritisme, et c'est pourquoi nous le recommandons vivement à nos lecteurs.

A. Laurent de Faget.

LA MORT N'EXISTE PAS![1]

TOUT EST VIE !

(*suite et fin*)

Dans la doctrine spirite, doctrine dictée par les êtres mêmes qui, en d'autres temps, vécurent sur la terre et qui maintenant jouissent d'une vie meilleure dans d'autres régions, nous trouvons une sanction logique et juste à nos actes, qui nous démontre la raison d'être de tout ce qui arrive. C'est par elle que nous connaissons l'avenir réservé aux bons et le châtiment qui attend les méchants, qui sont en réalité leurs propres juges. Nul ne peut échapper à la sanction de la loi morale. Tel, en ce monde, qui à force de ruse aura prospéré, pourra, dans l'autre, être l'un des derniers : ce n'est pas avec des richesses, avec des titres et des honneurs mondains qu'on peut corrompre la justice divine, ni apaiser la conscience au delà de la tombe. Là, tout cela ne sert de rien : l'abnégation, le sacrifice, l'amour du prochain, l'humilité, la modestie, toutes les vertus, enfin, sont seuls les titres qui peuvent nous élever. L'exercice de la charité est celui qui nous ouvre les portes de la félicité future. « Malheur aux riches ! car vous gardez votre « trésor, et où est votre trésor là est votre « cœur, disait Jésus, ajoutant : Il est plus « aisé à un chameau de passer par le trou « d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans « le royaume des Cieux. Vous ne pouvez « servir deux maîtres, a-t-il encore dit, « c'est-à-dire Dieu et l'argent, parce que, « pour plaire à l'un, vous déplairez à « l'autre. »

Mais il exalta les pauvres d'esprit, les doux et les humbles de cœur, les pacifiques, les affligés, ceux qui ont faim et soif de la justice, leur promettant une bonne place dans l'autre vie.

La vanité, l'orgueil, l'égoïsme, l'injustice concourent au malheur futur. L'exercice des vertus fait gravir à l'esprit les cieux les plus élevés.

Le sensualisme et l'empire des passions sur l'homme lui préparent aussi un ténébreux avenir ; il faut combattre ces ennemis de notre âme et les réfréner rigoureusement pour ne pas se laisser vaincre par eux.

La haine, la rancune, la vengeance sont aussi les causes de nos inquiétudes actuelles et de notre infélicité future... Détruisons-les au moyen du pardon, de la douceur, de la bienveillance et en rendant le bien pour le mal à nos ennemis.

Vous qui lisez ces lignes, écoutez la voix amie de ceux de vos frères qui vous aiment et désirent pour vous tout le bien que vous leur désirez. Combattez en vous tous les vices et mauvaises passions qui vous rendraient malheureux ici-bas et dans l'avenir. Si les forces vous manquent pour remplir cette tâche, recourez au Spiritisme, étudiez sa doctrine, approfondissez ses principes, pratiquez ses enseignements et vous serez forts pour vaincre tout le mal. Venez vous abreuver à cette source inépuisable de consolations, vous qui vivez dans l'affliction, elle est le baume qui cicatrise toutes les blessures de l'âme. Il vous donnera la solution des problèmes de la vie et de la mort, qui ont pour vous tant d'intérêt ; il vous assurera une vie éternelle de bonheur quand vous l'aurez méritée par la pratique de la vertu ; il vous montrera les êtres chéris qui vous ont précédés dans le tombeau, pleins de vie, et qui viennent vous aider dans les moments d'épreuve. Le Spiritisme vous démontrera l'efficacité de la prière et vous enseignera à prier le Père céleste en secret, comme le conseillait Jésus, car les pratiques extérieures, les démonstrations sont préjudiciables au salut de l'âme, l'ostentation est contraire à l'humilité et à la modestie, et sans ces deux vertus l'esprit ne peut s'élever : *Celui qui s'abaisse sera élevé*. Priez ; si vous priez du fond du cœur, et ne demandez dans vos prières que ce qui peut vous élever en esprit ; si vous priez avec ferveur et pureté d'intention, soyez sûrs que vous serez exaucés. *Demandez et vous recevrez*, a dit Jésus. Priez aussi pour vos parents, vos amis, pour les affligés, pour vos ennemis, etc. ; et en agissant ainsi vous dirigerez vers ces êtres des courants magnétiques de fluide

(1) Voir notre numéro du 20 février.

bienfaisant, qui leur produiront un bien immense.

N'oubliez pas les êtres aimés ni les inconnus qui vécurent sur la terre; ayez pour tous une prière, une bonne pensée et désirez-leur tout le bien possible. Si vous agissez ainsi, soyez assurés que tout le bien que vous aurez désiré pour les autres vous arrivera à vous-mêmes. C'est une semence d'une qualité meilleure qu'il ne vous semble, et qui vous rapportera au centuple; ainsi, si vous désirez du mal, ce mal vous arrivera; c'est la loi inéluctable et éternelle qui régit les destinées des individus comme des sociétés.

Ecoutez nos appels désintéressés et venez étancher votre soif dans le Spiritisme, qui vous démontrera la grandeur de Dieu et vous enseignera à adorer la Cause Suprême en esprit et en vérité, adoration qui vous remplira de l'amour divin et vous fortifiera pour vaincre le mal et arriver à la perfection.

Cher Lecteur, nous désirons que la lumière divine éclaire ton esprit pour que tu te décides à entreprendre avec profit l'étude du Spiritisme. Viendra le jour où tu béniras l'heureux instant où ces lignes sont tombées entre tes mains; alors, tu en rendras grâces à Dieu, car c'est à Lui que tu le devras; nous ne sommes, nous, que les instruments de sa Loi.

Vers Dieu par l'Amour et par la Science.

(*L'Union Spirite Kardéciste de Catalogne*)

Barcelone, octobre 1897.

UNION SYMPATHIQUE DES AMES

(Médium, Mme H...)

Demande. — Tu m'as dit déjà plusieurs fois que nous nous réunirions pour ne plus nous séparer. Comment cela pourra-t-il se faire? Est-ce que les réincarnations, même celles qui succèdent à celles de la terre, ne séparent pas toujours pour un temps plus ou moins long?

Réponse. — Je te l'ai dit: Dieu permet à ceux qui s'aiment sincèrement, et ont su souffrir avec résignation pour expier leurs fautes, de se réunir d'abord dans le monde des Esprits, où ils progressent ensemble, pour obtenir d'être réincarnés dans les mondes supérieurs. Ils peuvent donc, s'ils le demandent avec ferveur, quitter les mondes spirites à la même époque, se réincarner dans les mêmes lieux, et, par un enchaînement de circonstances prévues à l'avance, se réunir par les liens qui conviennent le mieux à leur cœur.

Les uns auront demandé à être père ou mère d'un Esprit qui leur était sympathique, et qu'ils seront heureux de diriger dans la bonne voie en l'entourant des doux soins de la famille et de l'amitié. Les autres auront demandé la grâce d'être unis par le mariage et de voir s'écouler de nombreuses années de félicité et d'amour. Je parle du mariage entendu dans le sens de la réunion intime de deux êtres qui ne veulent plus se séparer; mais le mariage, tel qu'il est compris sur votre terre, n'est pas connu dans les mondes supérieurs. Dans ces lieux de bonheur, de liberté et de joie, les liens sont de fleurs et d'amour; et ne va pas croire qu'ils sont moins durables pour cela. Les cœurs seuls parlent et guident dans ces unions si douces. Unions libres et heureuses, mariages d'âme à âme devant Dieu, voilà la loi d'amour des mondes supérieurs. Et les êtres privilégiés de ces contrées bénies, se croyant plus fortement liés par de semblables sentiments que ne le sont les hommes de la terre, qui foulent si souvent aux pieds les plus sacrés engagements, n'offrent pas le navrant spectacle d'unions troublées sans cesse par l'influence des vices, des passions mauvaises, de l'inconstance, de la jalousie, de l'injustice, de l'aversion, de tous ces horribles penchants qui conduisent au mal, au parjure et à la violation des serments les plus solennels. Eh bien! ces mariages bénis par Dieu, ces unions si douces, sont la récompense de ceux qui, s'étant aimés profondément dans la souffrance, demandent au Seigneur juste et bon de continuer dans les mondes supérieurs à s'aimer encore, mais sans craindre une prochaine et affreuse séparation.

Et qu'y a-t-il là qui ne soit facile à comprendre et à admettre? Dieu, qui aime tous ses enfants, n'a-t-il pas dû créer, pour ceux qui s'en étaient rendus dignes, un bonheur aussi parfait que les épreuves avaient été cruelles? Que pouvait-il accorder qui fût plus conforme au désir sincère de tout cœur aimant? Y a-t-il, de toutes les récompenses promises aux hommes, quelque chose de semblable à cette pensée, à cet espoir, je pourrais dire à cette certitude: être réuni pour l'éternité aux êtres adorés?

Crois-moi, fille chérie, nos secrètes aspirations, ce besoin mystérieux mais irrésistible d'aimer, d'aimer longtemps, d'aimer toujours, n'ont été placés par Dieu dans nos cœurs que parce que la promesse de l'avenir nous permettait ces douces espérances. Dieu ne nous fera pas éprouver les douleurs de la déception. Nos cœurs veulent le bonheur, ils ne battent que pour les affections pures; la récompense ne pouvait être

que l'accomplissement parfait de nos rêves d'amour. De même que, pauvres Esprits souffrants destinés à l'épreuve, il nous a fallu demander et choisir même quelquefois l'expiation la plus cruelle, de même Esprits heureux, régénérés, nous choisissons encore, avec la nouvelle vie destinée à nous épurer davantage, la somme de bonheur dévolue à l'Esprit avancé. Voici, fille bien-aimée, un aperçu bien succinct des félicités futures. Nous aurons souvent l'occasion de revenir sur cet agréable sujet. Tu dois comprendre si la perspective de cet avenir me rend heureux, et s'il m'est doux de te confier mes espérances!

Demande. — Se reconnait-on dans ces nouvelles et heureuses existences?

Réponse. — Si l'on ne s'y reconnaissait pas, le bonheur serait-il bien complet? Ce pourrait être le bonheur, sans doute, puisque dans ces mondes privilégiés tous les êtres sont destinés à être heureux; mais serait-ce bien la perfection du bonheur pour ceux qui, séparés brusquement à la plus belle époque de la vie, demandent à Dieu d'être réunis dans son sein? Serait-ce la réalisation de nos rêves et de nos espérances? Non, tu le penses comme moi; si un voile était jeté sur le passé, il n'y aurait pas le suprême bonheur, l'ineffable joie de se revoir après les tristesses de l'absence et de la séparation; il n'y aurait pas, ou du moins on l'ignorerait, cette ancienneté d'affection qui resserre davantage les liens. De même que sur votre terre deux amis d'enfance aiment à se retrouver dans le monde, dans la société, et se recherchent bien plus que si leurs relations ne dataient que de quelques jours, de même les Esprits qui ont mérité la faveur inappréciable de se rejoindre dans les mondes supérieurs sont doublement heureux et reconnaissants envers Dieu de cette nouvelle rencontre qui répond à leurs vœux les plus chers.

Les mondes placés au-dessus de la terre, dans les degrés de la perfection, sont comblés de toutes les faveurs qui peuvent contribuer à la félicité parfaite des êtres qui les habitent; le passé ne leur est pas caché, car le souvenir de leurs anciennes souffrances, de leurs erreurs rachetées au prix de bien des maux, et celui plus vif encore de leurs sincères affections, leur font trouver mille fois plus douce cette nouvelle vie, et les garantissent des fautes auxquelles ils pourraient, peut-être, par un reste de faiblesse, se laisser aller quelquefois. Ces mondes sont pour l'homme le paradis terrestre destiné à le conduire au paradis divin.

Remarque. — On se méprendrait étrangement sur le sens de cette communication si l'on y voyait la critique des lois qui régissent le mariage et la sanction des unions éphémères extra-officielles. En fait de lois, les seules qui soient immuables sont les lois divines; mais les lois humaines, devant être appropriées aux mœurs, aux usages, aux climats, au degré de civilisation, sont essentiellement mobiles, et il serait très fâcheux qu'il en fût autrement, et que les peuples du dix-neuvième siècle fussent enchaînés à la même règle qui régissait nos pères; donc, si les lois ont changé de nos pères à nous, comme nous ne sommes pas arrivés à la perfection, elles devront changer de nous à nos descendants. Toute loi, au moment où elle est faite, a sa raison d'être et son utilité, mais il se peut que, bonne aujourd'hui, elle ne le soit plus demain. Dans l'état de nos mœurs, de nos exigences sociales, le mariage a besoin d'être réglementé par la loi, et la preuve que cette loi n'est pas absolue, c'est qu'elle n'est pas la même dans tous les pays civilisés. Il est donc permis de penser que dans les mondes supérieurs, où il n'y a pas les mêmes intérêts matériels à sauvegarder, où le mal n'existe pas, c'est-à-dire d'où les mauvais Esprits incarnés sont exclus, où, par conséquent, les unions sont le résultat de la sympathie et non d'un calcul, les conditions doivent être différentes; mais ce qui est bon chez eux pourrait être très mauvais chez nous.

Il faut en outre considérer que les Esprits se dématérialisent à mesure qu'ils s'élèvent et s'épurent; ce n'est que dans les rangs inférieurs que l'incarnation est matérielle; pour les Esprits supérieurs il n'y a plus d'incarnation matérielle, et par conséquent plus de procréation, car la procréation est pour le corps et non pour l'Esprit. Une affection pure est donc le seul but de leur union, et pour cela, pas plus que pour l'amitié sur la terre, il n'est besoin de la sanction des officiers ministériels. ALLAN KARDEC.

(*Revue Spirite*, juillet 1862.)

DE LA PRIÈRE

La prière est une évocation; par elle, nous nous mettons par la pensée en communication avec l'être auquel nous nous adressons. Elle peut avoir pour objet d'implorer, de remercier, de glorifier. On peut prier pour soi-même, pour autrui, pour les vivants et pour les morts.

Le spiritisme fait comprendre l'action de la prière, en expliquant le moyen de transmission de la pensée, soit que l'être pour qui nous prions vienne à notre appel, soit

que notre pensée parvienne jusqu'à lui. Pour se faire une idée de ce qui se passe en cette circonstance, il faut se représenter tous les êtres incarnés et désincarnés submergés dans le fluide universel qui occupe l'espace, comme nous le sommes ici dans l'atmosphère. Ce fluide reçoit une impulsion de la volonté; c'est le véhicule de la pensée, comme l'air l'est du son, avec cette différence que les vibrations de l'air sont circonscrites, tandis que celles du fluide universel s'étendent à l'infini. En outre, quand la pensée se dirige vers un être quelconque, de la terre ou de l'espace, il s'établit, de l'incarné au désincarné, ou du désincarné à l'incarné, un courant fluidique entre eux deux, qui transmet la pensée comme l'air transmet le son.

L'énergie du courant est en raison de celle de la pensée et de la volonté, ce qui explique comment la pensée est entendue des esprits en quelque lieu qu'ils se trouvent, comment les esprits communiquent entre eux, nous transmettent leurs inspirations et comment il s'établit des relations à distance entre les incarnés.

Cette explication est surtout pour ceux qui ne comprennent pas l'utilité de la prière purement mystique. Ce n'est pas dans le but de matérialiser la prière, mais afin de faire comprendre ses effets, que nous démontrons qu'elle peut avoir une action directe et effective, sans laisser pour cela d'être moins subordonnée à la volonté de Dieu, juge suprême de toutes choses et le seul qui puisse rendre son action efficace.

Par la prière, l'homme appelle le concours des bons esprits qui viennent le soutenir dans ses bonnes résolutions et lui inspirer de bonnes pensées, acquérant ainsi la force morale nécessaire pour vaincre les difficultés et rentrer dans le droit chemin s'il s'en est écarté; de même qu'ils peuvent détourner de lui les maux qu'il s'attire par ses propres fautes.

Il était réservé au spiritisme de nous démontrer l'action de la prière, par la révélation des relations qui existent entre le monde visible et le monde invisible; mais là ne se bornent pas seulement ses effets.

La prière est recommandée par tous les esprits. Manquer de prier, c'est méconnaître la bonté de Dieu, c'est renoncer pour soi-même à l'assistance qu'on peut en obtenir, et négliger de faire aux autres le bien qu'on peut leur faire.

C'est ce que disait Allan Kardec (*Evangile selon le Spiritisme*, ch. 27), avec son intuition profonde et caractéristique, dans son œuvre immortelle qui lui permit d'asseoir les bases de la doctrine spirite en exposant méthodiquement, pour la première fois, les révélations concordantes des invisibles, sans prétendre dogmatiser, ni marquer des limites à l'investigation, et ce qu'il affirme catégoriquement en ces termes : « Le spiri« tisme, marchant avec le progrès, ne sera « jamais débordé, parce que, si de nouvelles « découvertes lui démontraient qu'il est dans « l'erreur sur un point, il se modifierait sur « ce point; si une nouvelle vérité se révèle, « il l'accepte. »

Devant cette déclaration et autres analogues, consignées dans les œuvres du maître, tombent les accusations gratuites de tendances à l'absolutisme et à l'autocratie de principes ; rien, dans l'œuvre du maître, n'en est plus éloigné. Mais à mesure qu'on l'approfondit, on admire son intuition, et il arrive parfois (nous en parlons par expérience) que certaines assertions de ses œuvres fondamentales que nous rejetions à première vue, comme les jugeant vulgaires et peu scientifiques, sont acceptées par nous avec admiration, à la suite d'une étude plus approfondie, et après que nous avons acquis plus d'expérience.

De même que l'on dit avec raison : « Peu de science éloigne de Dieu; beaucoup y ramène », nous pouvons dire : « Une connaissance imparfaite d'A. Kardec nous sépare de lui ; une étude soutenue nous conduira à admettre et à admirer ses conclusions. Il faut l'étudier, non seulement dans ses livres, mais surtout dans sa *Revue Spirite* qui était, selon son expression (*Introduction de la Genèse*), un champ d'essais destiné à sonder l'opinion des hommes et des esprits sur certains principes, avant de les admettre comme parties constitutives de la doctrine.

Ces réflexions nous sont suggérées par ce que nous pensons et affirmons aujourd'hui de la prière et de quelques autres points de la doctrine spirite, et ce que nous en pensions dans les premières années de nos études et de propagande du spiritisme. Infesté de certain esprit de *pseudo-rationalisme*, ou, pour mieux dire, d'anti-kardécisme, nous repoussions en les dépréciant certaines conclusions d'A. Kardec et nous allions même, faisant chœur avec l'ignorance des pseudo-savants, jusqu'à taxer de *mysticisme* l'esprit éminemment *religieux* et *spirite* reflété dans l'œuvre de Kardec. Avec l'étude, l'expérience et la réflexion, tombe le bandeau, et nous pouvons mieux apprécier à leur valeur les travaux du maître. *Qui potest capere capiat.*

Il fut un temps — quand je n'avais pas étudié assez à fond l'œuvre kardécienne —

où, si je ne rejetais pas la prière, je ne lui accordais qu'une mesquine importance. Les années s'écoulèrent, et, après avoir eu occasion d'étudier expérimentalement, je modifiai ma manière d'apprécier la prière, en exposant mes opinions dans le numéro de *El Spiritista*, juillet 1879, où j'analysai une des plus notables sessions du groupe Mariette (1) reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Conception spirite de la Prière*, de la *Revue d'Etudes psychologiques* de mars 1895, qui formera la seconde partie de cet article.

VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

(*La Union Espiritista.*)

PARACELSO

Une des plus grandes figures des siècles passés, ce fut Aurelio Teofrasto *Paracelso*. Peu ont laissé, comme lui, un nom gravé aussi profondément dans l'histoire. Ouvrez une Histoire quelconque de la Chimie, de la Médecine, ou des Hérésies religieuses, et vous verrez ce nom illustre traité avec mépris et dédain. Nous qui voyons en Paracelso un génie extraordinaire, un caractère sublime, nous voulons dissiper les brumes dans lesquelles il apparaît enveloppé, afin que les esprits de criterium indépendant puissent juger avec connaissance de cause.

Voici un résumé de son excellente biographie par le Dr Franz Hartmann, médecin allemand :

Paracelso naquit en 1493 à Einsiedeln, près Zurich (Suisse). Il était fils unique de Wilhelm Bombast von Höhenheim, médecin et alchimiste. Le jeune homme apprit avec son père l'alchimie, la médecine et un peu de chirurgie, puis il étudia chez les moines du couvent de Saint-André du Tyrol, ensuite à l'Université de Bâle, et enfin chez le célèbre occultiste l'abbé Tritensio, qui lui enseigna sa science. Il étudia ensuite les œuvres de l'alchimiste Isaac le Hollandais, dans les grands laboratoires de Sigismond Tügger, alchimiste et riche banquier du Tyrol. Ensuite il entreprit des voyages et parcourut toute l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Espagne, le Danemark, la Suède, la Russie, l'Inde et la Turquie, où les Tartares le firent prisonnier, et où il eut à accompagner le *khan* à Constantinople. Il y resta jusqu'en 1521, époque à laquelle un certain adepte, nommé Salomon Trimusinus, lui donna la pierre philosophale. Il abandonna cette contrée et arriva en Italie, où il servit dix ans comme chirurgien dans l'armée impériale. Pendant ce temps, il étudia beaucoup, recueillant çà et là des observations parmi les gens du peuple qui se livraient à la sorcellerie, et au péril de sa vie dans de nombreuses occasions. Il revint en Allemagne en 1527, arriva à Bâle, où l'illustre et savant Acolampadius le recommanda au Conseil de la ville pour qu'il fût nommé professeur de médecine et de chirurgie avec de forts gages. Paracelso remplit son emploi de professeur et commença ses leçons. Il attaqua vivement les erreurs de la médecine de son époque, exhorta ses disciples à chercher la science, non dans les œuvres d'Hippocrate, Galien, Avicenne, Mathaiolus, Dioscoride, etc., mais bien dans *la nature divine de l'homme*, origine de toute sagesse, nécessaire en toutes choses et surtout en médecine. Ensuite il prouva par des exemples pratiques que la voie que suivent les médecins pour guérir les maladies était erronée. Ses disciples étaient enthousiasmés, et augmentaient chaque jour ; mais les médecins commencèrent à le molester, et n'ayant pas assez de courage pour attaquer en personne Paracelso, qui maniait l'épée aussi bien que son éloquence fougueuse, ils entreprirent hypocritement de lui causer préjudice. Paracelso fut aussi nommé médecin de la ville. Il commença par établir l'inspection des apothicaires pour les obliger à vendre des drogues pures et naturelles à des prix modérés. Ce fut alors qu'éclata le scandale; médecins et apothicaires le dénoncèrent, en disant qu'il ne pouvait, *comme Suisse*, remplir la charge qu'il occupait, et que ses titres de médecin inspiraient des doutes quant à leur légitimité. L'un des membres du Conseil de la ville, qui désirait substituer à Paracelso l'un de ses protégés, fut un de ceux qui travaillèrent le plus en sa faveur, car il arriva que cet homme, abandonné un jour de ses médecins, fut rapidement guéri par Paracelso.

Enfin, pour éviter de plus grandes complications, Paracelso abandonna secrètement, durant la nuit, la ville de Bâle, en juin 1528, retournant à sa vie agitée et aventureuse, allant de ville en ville et de village en village, guérissant les malades abandonnés, et enseignant ses nombreux disciples qui augmentaient chaque jour, attirés par sa célébrité et par sa renommée. L'un d'eux lui servit longtemps de secrétaire et de suivant, afin d'apprendre sa science merveilleuse. En 1530, il arriva à Nuremberg, où les médecins le dénoncèrent comme imposteur et charlatan. Paracelso répondit en requérant du Conseil de la ville qu'il lui envoyât

(1) Continuation de mon *Mémoire sur des investigations dans le domaine des phénomènes du Spiritisme*, que j'ai commencé à publier dans la *Revue des Etudes psychologiques*.

les malades incurables et désespérés, pour les guérir, nul homme ne devant être jugé d'après ses opinions ou théories, mais d'après ses faits pratiques. Il guérit là de nombreux malades, entre autres beaucoup de cas d'*éléphantiasis*, appelé aussi *lèpre* en langue grecque, comme il fut constaté dans les archives de la ville.

L'attitude hostile de ses ennemis ne changea en rien, malgré ces faits si éloquents, et Paracelso se rendit à Salzbourg. Le prince palatin Ernest de Bavière, qui affectionnait les sciences secrètes, l'accueillit avec de grands égards, et après sa vie turbulente et agitée, ce fut là l'unique moment de repos pour notre héros ; mais il ne jouit pas longtemps de ces privilèges ; après une brève et mystérieuse maladie, il mourut le 24 septembre 1541 à l'hôtellerie du *Cheval Blanc*, près du quai, à l'âge de quarante-huit ans et trois mois. On l'enterra dans le cimetière de Saint-Sébastien, où ses restes reposèrent jusqu'en 1572. Lorsque l'église y fut réédifiée, ils y furent déposés dans l'aile droite de la chapelle de Saint-Philippe de Néri, qui est un prolongement de cette église. On y voit un monument *tumulaire*, consistant en une pyramide tronquée en marbre blanc, avec son portrait, son écusson, et cette inscription : « Ci-gît Philippe-Teofrasto Paracelso, « médecin insigne qui guérit les plaies, la « lèpre, la syphilis, l'hydropisie et autres « maux incurables. Il a laissé sa fortune aux « pauvres. — Année 1541, 24 septembre. »

XOLVR.

(*Revista Espiritista de la Habana.*)

(*A suivre.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

PRESSENTIMENTS.

Berhardi, conseiller du Consistoire, à Berlin, homme robuste de cinquante ans, raconta un jour à Fichte qu'il avait rêvé la nuit précédente qu'il s'envolait vers les feuilles d'un arbre, sur l'une desquelles il lut son nom accompagné de ces mots : « Décédé le 1er juin 1820 » — date prochaine.

Ce rêve lui fit peu d'impression, et encore moins à Fichte, qui alla pour le visiter quelques jours après, mais il se trouva que Berhardi était mort la veille 1er juin.

* * *

Le baron Lazare Hellenbach cite le cas suivant, arrivé à lui-même. Désirant la collaboration de l'illustre minéralogiste Hauer, il obtint de ce dernier la promesse de se rendre chez lui le lendemain. Dans la nuit de ce jour même, il rêva qu'il voyait un homme affaibli, pâle, que soutenaient deux domestiques. Quand il se rendit le lendemain à l'Institut géologique, il crut rêver encore en voyant Hauer, qui venait de s'empoisonner avec du cyanure de potassium.

(*Revista Espiritista de la Habana.*)

TÉLÉPATHIE.

M. G..., officier de la marine marchande, a un frère avec lequel il est en assez mauvais termes. Ils ont même cessé leurs relations. M. G... n'a donc aucune raison de s'occuper de son frère et de s'inquiéter à son sujet.

M. G..., qui navigue en qualité de second, vient de Haïti au Havre. Au cours du voyage, une nuit, comme il vient de s'endormir aussitôt son quart terminé, il sent tout à coup son hamac secoué violemment, et s'entend par deux fois appeler par son prénom : « Emmanuel, Emmanuel ! » Il se réveille en sursaut, et croit, tout d'abord, à une plaisanterie. Puis, se ravisant, il se rappelle que, seul à bord, le capitaine connaît son prénom. Il se lève donc, va trouver ce dernier qui lui dit ne pas l'avoir appelé, et lui fait même remarquer qu'il ne le désigne jamais par son prénom. G... retourne donc dans son hamac, s'endort à nouveau et, au bout de quelques instants, la même hallucination se produit une seconde fois et il croit reconnaître la voix de son frère. Alors il se dresse sur son séant, décidé à ne pas s'endormir. Au bout de quelques instants, il entend, *une deuxième fois*, la même voix l'appeler.

Aussitôt, il se lève et, pour chasser cette obsession, il s'installe à sa table de travail, où il note exactement le jour et l'heure de ce phénomène.

Quelques jours après, le navire arrive au Havre. Un des amis de G..., la figure consternée, monte à bord ; du plus loin qu'il l'aperçoit, G... lui crie : « Ne me dites rien ! je sais ce que vous venez me dire. Mon frère est mort tel jour, et à telle heure ! » C'était rigoureusement exact. Le frère de G... était mort en l'appelant et en exprimant son chagrin de ne plus le revoir !

M. G... est mort depuis bien des années. Ce fait m'a été rapporté *séparément*, ce qui est une garantie de la véracité du récit, par ses deux fils. L'un est un des plus brillants avocats du barreau du Havre, l'autre lieutenant de vaisseau en retraite. Ce qu'ils m'ont raconté, ils le tenaient de la bouche

même de leur père et leur témoignage ne saurait être mis en doute.

CH. BEAUGRAND.

(*Annales des sciences psychiques.*)

UNE LÉGENDE DES MACLEOD.

Le Révérend Norman Macleod, père du célèbre docteur en théologie Norman Macleod, rapporte que dans l'été de 1799 il visita Dunvegan Castle, en Skye, l'antique château fort des Macleod. Il existait depuis un siècle une prophétie traditionnelle sur la famille des Macleod, qui annonçait que : quand Norman, « le troisième Norman », mourrait accidentellement; quand les rochers des côtes du pays des Macleod deviendraient la propriété d'un Campbell; quand un renard aurait des petits dans le château, et que le *Fairy Banner* (Bannière aux Fées) serait montré pour la dernière fois, la gloire des Macleod s'en irait pour un temps, et les biens-fonds seraient vendus à des étrangers; mais que, dans un avenir lointain, un autre Macleod rachèterait la propriété et relèverait la famille plus haut que jamais.

A l'occasion de la visite de M. Macleod, un forgeron anglais lui dit qu'il devait aller au château pour ouvrir un coffret de fer dans lequel était enfermée, depuis de longues générations, la Bannière aux Fées des Macleod. Le forgeron, qui était accompagné, dans sa besogne, de M. Macleod, arracha le couvercle du coffret, et ainsi le pavillon fut exposé à leur vue.

Bientôt après cet incident, parvint au château la nouvelle de la mort du jeune héritier si plein de promesses des Macleod. Norman, « troisième du nom », était un lieutenant de vaisseau de la *Reine-Charlotte*, faisant partie de la flotte royale, qui sauta en mer. Il périt avec tout l'équipage. A la même époque, les rochers appelés les *Vierges de Macleod* furent vendus à Angus Campbell d'Ensay. Un renard que possédait le lieutenant Macleod (ce dernier résidant dans la tourelle occidentale du château) eut des petits que toucha de la main M. Macleod. Ainsi, tout ce qui était annoncé par la prophétie se trouvait accompli, excepté que la famille Macleod jouissait encore des biens de ses ancêtres. (*Light.*)

UN MÉDIUM ROYAL.

M. Joseph de Kronhelm de Gajoia, Podolia (Russie), publie l'article suivant dans la *Union Espiritista* :

« Le prince Charles de Danemark, qui est marié à la plus jeune des filles du prince de Galles, est tout à la fois spirite et médium. Divers membres de la famille royale sont également spirites. La princesse et le prince royal de Danemark sont parfaitement convaincus d'avoir reçu la visite des habitants du monde invisible pendant leur récent voyage en Suède. Quelques appartements du palais royal de Stockholm ont la réputation d'être hantés par les esprits. La croyance était si profondément enracinée, qu'après l'assassinat de Gustave III, tout l'édifice fut rasé et entièrement rebâti, afin de déloger ces hôtes malencontreux. Mais pendant la nuit qui suivit la réception de ses nouveaux habitants, le comte de Moltke, chambellan du roi, fut violemment jeté hors de son lit sur le parquet, sans qu'il lui fût possible de se rendre compte de ce phénomène. Le matin suivant, le prince Christian, qui dormait dans une chambre voisine, se plaignit d'avoir été dérangé pendant la nuit par un bruit de querelle (auprès de son lit) qui lui paraissait tout à fait inexplicable. Deux nuits plus tard, la princesse Louise, qui était fiancée au prince de Schaumburg-Lippe, en levant les yeux de la table sur laquelle elle écrivait, vit un fantôme dardant fixement ses yeux sur elle. Elle jeta un cri d'alarme et le fantôme entra dans le corridor et disparut. Quelques jours après, le prince Charles, entrant sans lumière dans l'un des appartements, se heurta à un objet qu'il venait chercher, mais battit en retraite précipitamment, pâle et tremblant, convaincu que la chambre était pleine d'hommes armés qui l'avaient contraint à fuir. Dans une autre occasion, le même jeune prince, qui est évidemment médium voyant, fut remarqué par son père qui le vit pâlir soudainement et fixer son regard dans l'espace comme s'il eût été fasciné par quelque horrible spectacle. L'explication fut qu'il vit le fantôme d'un homme ensanglanté se tenant debout de l'autre côté de la table. Si les rois deviennent médiums, le spiritualisme recevra l'adhésion d'un essaim de courtisans et deviendra même fashionable ! »

(*Le Messager*, 1er janvier 1898.)

N. D. L. R. — Il est notoire que l'infortuné et regretté souverain Louis II, de Bavière, fut aussi un puissant médium dont le noble esprit se dégageait souvent des matérialités de la vie terrestre pour se mettre en rapport avec les intelligences de l'au-delà. C'est ce qui, sans nul doute, donna naissance aux bruits malveillants — émanant, du reste, d'une coterie intéressée — et qui coururent, à un moment donné, sur l'état mental du roi.

Le Gérant : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.